

BOWERSOCK, *Rome et le martyr*, Paris, Flammarion (trd. *Martyrdom and Rom*, Cambridge University, 1995), 2002

Surprise : les martyrs chrétiens ne sont pas ce qu'on croyait ! On les voyait forcés de choisir entre l'accréditation divine de l'Empereur et la torture à mort en public. On savait que le grec *martus* ou *marturos* équivalait à *témoin*, que le latin *testis* avait été oublié en route et que *martyr* ne signifiait plus *témoin*, mais *qui a souffert la mort pour avoir refusé d'abjurer sa foi*.¹ On apprend qu'un martyr n'est pas un saint (et vice-versa), que les littératures générées par ces *deux rejetons du christianisme primitif* sont de faux jumeaux, que hagiographie et martyrologie sont distincts. On apprend que les *Actes des martyres*, comme les *Evangelies*, sont à la fois fiction et histoire, mais que, contrairement aux *Evangelies* qui sont d'essence juive, les *Actes* sont les produits de la société gréco-romaine non juive. Leur noyau sont les actes judiciaires du droit romain (*Acta* : procès-verbaux). *Le magistrat suit la procédure et il fait de son mieux pour tenter de dissuader l'accusé chrétien d'aller au martyre et suggère une issue à la crise en lui conseillant simplement de reconnaître la divinité de l'empereur romain, de jurer par son génie, de lui sacrifier et offrir des prières*.² On apprend que les martyrs se sont lancés de leur propre initiative enthousiaste, gênant les Autorités ecclésiastiques au point qu'elles finirent par assimiler leur élan au suicide et finalement condamner le suicide (à la mode depuis Socrate) dès l'époque constantinienne, avec Clément d'Alexandrie, Origène et enfin Saint-Augustin. En conclusion, *sans la glorification du suicide dans la tradition romaine, le développement du martyr, au 2^{ème} et 3^{ème} siècle, eût été impensable. Les hordes de martyrs volontaires n'auraient jamais existé. Les traditions juives et grecques s'y opposaient. Sans Rome, un martus serait resté ce qu'il a toujours été, un «témoin» et rien de plus*.³ L'Eglise primitive mettait en valeur le spectacle, les Romains privilégiaient un divertissement. Les *Acta* de la justice romaine mentionnent aussi nombre de défections. *Avec l'exclusion du suicide de cette idéologie, le martyr chrétien se trouva privé de son aspect le plus militant et le plus romain. Paradoxalement, ce même trait allait ostensiblement survivre dans l'Islam [...]*⁴. *Shahîd* est la traduction de *martus* en arabe, sauf que l'islam étant *soumission*, *shadîd* s'entend au passif : le témoin ne peut être que Dieu (ou ses anges). Cette notion s'est complexifiée, s'est étendue aux pèlerins de la Mecque et, au contraire de l'Eglise qui a lutté contre cette "folie" elle s'est institutionnalisée en islam avec à la clé de remarquables récompenses paradisiaques. L'ouvrage se lit d'une traite (148 pages) : il est passionnant, limpide, teinté d'humour et bien écrit.

¹ Petit Robert

² p. 38-39

³ p. 110

⁴ p. 112